

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 5 (1977)
Heft: 3

Artikel: Matran au pays de Fribourg
Autor: Brodard, Aloïs
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MATRAN au pays de Fribourg



C'est un vieux village au coeur des anciennes terres. On y passe beaucoup, on ne s'y arrête guère, rien de particulier n'y attire l'oeil de prime abord, comme ces visages qui ne semblent pas attachants au premier regard, mais dont on découvre peu à peu le charme. Il ne faut pas se presser. Ici, quand on s'arrête...

Pays de transition entre la Glâne savoyarde et la Nui-thonie alémanique, entre la Broye bourguignonne et le comté de Gruyère, le village voit passer le voyageur qui va de Fribourg à Romont, celui qui monte de la plaine à la montagne. La route Fribourg-Bulle, celle de Fribourg-Payerne l'effleurent.

Matran, vieux village au nom un peu lourd, comme son église à laquelle il doit son existence. Chavagny, Nonan, Moncor, Monterban, de douces collines bordent la vallée

qui s'élargit tout soudain, et la Glâne, heureuse, revoit le ciel après avoir durant quelques lieues coulé entre d'âpres ravines, la Glâne qui bientôt rejoint la Sarine son aînée.

Matran étale au soleil ses maisons sur le flanc sud de la vallée, regarde devant lui les préalpes gruériennes et singinoises toutes proches, mais suffisamment éloignées pour pouvoir, d'un coup d'oeil, les saisir toutes, de la dent de Cray au Gantrich. Le panorama est grandiose.

Matran, pays de transition, Un orage au Cousimbert s'y entend, la pluie du Gibloux arrive en cinq minutes, mais les orages de la Broye s'arrête derrière Nonan, comme les brumes d'automne, car la longue descente vers le lac commence là. Les collines annoncent le bas pays, mais les sapins sentent encore la montagne. La Glâne qui a vu à sa source les Dents du Midi, rencontre près de Matran la Sarine dont les eaux mourront dans les plaines de Hollade.

Matran, un vieux village dont l'église fut probablement fondée par les rois bourguignons rodolphiens dont les propriétés englobaient ce territoire.

Le premier renseignement que l'on possède sur la paroisse et l'église date de 1146, dans une bulle du pape Eugène confirmant les donations faites par la reine Berthe à l'abbaye de Payerne à Martrans en Nuithonie. Ce même document nous apprend qu'un prêtre, Dom Borcardus, y exerçait le ministère en 1148. Fribourg n'existait pas encore, Berthold IV de Zaeringen s'échappait de son château pour courrir l'ours ou le loup dans les épaisses sapinières de l'Uchtland, l'abbaye d'Hauterive, fondée 10 ans plus tôt, en était à ses balbutiements.

Matran doit donc son existence aux moines de l'abbaye de Payerne qui y avaient des propriétés. Ils y établirent un lieu de culte qui devint centre paroissiale comprenant par la suite outre Matran les villages d'Avry-sur-Matran, Neyruz et Posieux. Les Bénédictins de Payerne furent ainsi les premiers curés de Matran jusqu'en 1563. Ils donnèrent à la paroisse son patron, Saint Ju-

lien, un officier Gaulois mort en Bourgogne sous la persécution de Dioclétien.

Le village de Posieux se détacha de la paroisse en 1590, celui de Neyruz en 1844.

Au sud du village, au lieu dit les Marches, se trouvait déjà en 1297 une léproserie, la forêt voisine en a conservé le souvenir dans son nom : le Bois des Morts.

Le territoire de Matran faisait partie des anciennes terres, noyau du canton et fournissait à la ville, en cas de conflit, un contingent de soldats marchant sous la bannière de Saint Julien. Sans doute, avant de regagner leur foyer, ces guerriers allaient-ils se désaltérer à la pinte communale qui existait déjà au XVIème siècle puisque en 1553 le cabaretier fut condamné à la prison, par leurs Excellences, pour un méfait passé dans son établissement.

Ainsi tournèrent pour le vieux village les jours et les saisons tandis que sur la colline les chênes chantaient dans le vent et chantent encore. Des familles patriciennes s'y installèrent, les d'Ueffleger, les comtes de Sainte Colombe, les d'Odet dont les armoiries "D'azur au lion d'or tenant une corne d'abondance remplie de roses du même, fouillées de sinople" sont celles de la commune. La dernière descendante de cette famille patricienne, aujourd'hui éteinte, Catherine, fut enterrée au cimetière de Matran où sa pierre tombale existe encore.

Les paysans liaient les javelles en devisant dans leur patois, un patois qui n'est plus le gruérien mais pas le kuétso, là-aussi un patois de transition, d'audition assez agréable. Les personnes d'âge le parlent mais non les jeunes qui le comprennent à peine. Un peu du passé qui s'en va comme s'en est allé la scie qui travaillait au fil de l'eau, actionnée par une roue dont la lenteur fit la renommée du village "Tinke la réche dè Matran" disait-on loin à la ronde d'une personne lente, paresseuse. Le moulin, lui, tourne toujours.

Un matin de mai de l'an 1781 Chenaux et ses compagnons descendant de Posieux franchirent le pont sur la Glâne,

le pont des Muses dont une pierre de tuf du parapet indique l'année de construction : 1757. Marchant vers Fribourg ils s'en allaient vers leurs désillusions. Un bureau de poste s'ouvrit en 1848, desservant toute la région. Le premier buraliste, Savarioud, ne ployait cependant pas sous le poids de la correspondance. Non point, croyez-le bien, que les gens de Matran fussent illettrés. Leur école, en 1820, sous la féculé du régent Macherel, avait reçu "une patente d'école modèle".

1848, les soldats de Dudour passent, nonchalants et goguenards, s'en allant vers le combat d'opérette du fort Saint Jacques. Un autre soc allait blesser cette terre.

Le mercredi 3 septembre 1862, vers 8.45 h. du matin, sous un ciel maussade, toute la population se pressait au-dessus du village, non pour voir partir les hirondelles, mais pour saluer le premier train de la ligne Fribourg-Lausanne qu'on inaugurait ce 'jour-là. Le convoi passa au milieu des hourras et des drapeaux agités frénétiquement tandis que le premier chef de gare, Joseph Studmann, saluait, étranglé d'émotion et de fierté et que les spectateurs s'essuyaient les yeux, non à cause de larmes de bonheur, mais pour en extirper les escarbilles que la cheminée de la locomotive, vomissant une fumée noire, leur avait généreusement prodiguées.

109 ans plus tard, le samedi 31 juillet 1971, par une chaleur écrassante, un convoi de bus GFM traversait le village, inaugurant le premier tronçon de l'autoroute Berne-Vevey, le tronçon Guin-Corpataux. Le sol de Matran une fois de plus était profondément meurtri.

Il le fut encore plus par l'implantation d'usine, de nouvelles maisons, grandes ou petites, noyant la population rurale. Ame du vieux village où es-tu ?

Aloïs Brodard

